

Contes Populaires Canadiens

## **PIERRE SANS PEUR.**

*Raconté par Joseph Rousselle, qui l'avait appris dans sa jeunesse de son père, à St-Denis de Kamouraska.*

Un jour, c'était une veuve qui vivait sur le bord de la forêt à travailler de la cordonnerie pour les gens de la ville. Elle avait seulement un petit garçon qui s'appelait Pierre. C'est lui qui allait chercher l'ouvrage pour sa mère à la ville. Quand elle avait réparé les chaussures, il les reportait.

Ce petit garçon, on l'avait surnommé Pierre sans Peur parce qu'il n'avait jamais eu peur. Tout le monde de la ville avait essayé de lui faire peur de toutes les manières, mais on n'avait jamais été capable.

Pour piquer au plus court, quand Pierre sans Peur fut grandi et qu'il constata qu'il était à la charge de sa mère, il lui dit un jour: "Je sais le métier de cordonnerie comme toi, à c't'heure, je partirai pour gagner ma vie; un peu, en même temps, pour venir à ton secours." La vieille ne voulait pas entendre parler. De voir partir son petit Pierre, c'était pas drôle.

Mais Pierre voulait s'en aller à tout prix. Un bon matin, bien gréé de linge, il fait ses adieux à sa mère et puis s'en va. Il marche pendant huit jours. Au bout de ce temps, il arrive sur le bord d'une forêt où il se bâtit une espèce de petit camp et se met à travailler de la cordonnerie. C'était en partie des chasseurs qui passaient par là. Des fois, Pierre avait la chance d'arranger leurs bottes, mais il ne gagnait pas grand'chose. Il avait sept ou huit ans qu'il était dans la forêt, et il était rendu à l'âge de 22 ans, quand le grand vizir du roi alla faire un tour à la chasse. En passant dans les branches il avait déchiré une de ses bottes puis il s'adonna à passer directement devant la cabane de Pierre sans Peur.

- Jeune homme, veux-tu m'arranger mes bottes?

- Oui, Monseigneur!

Le grand vizir du roi le regarde faire, en attendant ses bottes. Après qu'elles sont arrangées, il prend un louis d'or et lui donne en disant:

- Jeune homme, il me semble que ce n'est pas ta place dans la forêt d'arranger des chaussures. Il passe un chasseur tous les trois ou quatre mois, il me semble que si tu voulais t'engager comme soldat pour le roi, tu gagnerais mieux ta vie.

- Monseigneur, je me trouve bien, je gagne ma vie comme il faut.
- Jeune homme, c'est-y la peur qui t'empêche de t'engager comme soldat?
- Non, Monseigneur, je n'ai jamais eu peur de ma vie.
- Dis-tu vrai, que t'as jamais eu peur de ta vie?
- Oui, c'est bien vrai, je n'ai jamais eu peur de ma vie.

Le grand vizir dit encore:

- Si je savais que tu dis la vérité, ta fortune serait faite.
- Je vous jure que je dis la vérité.
- Si je venais te chercher pour essayer de t'éprouver comme quoi tu n'as jamais eu peur, viendrais-tu? - Oui, Monseigneur, j'irais.
- Comment ce que tu t'appelles?
- Je m'appelle Pierre sans Peur.

Le grand vizir part et s'en va chez le roi. En arrivant au château du roi, le roi avait rassemblé son conseil pour une séance spéciale:

- Sire mon roi, j'ai trouvé l'homme qu'on cherche depuis longtemps. Le roi vivait dans un nouveau château. Il avait dû déménager du château de son père, depuis sept ans, parce qu'il n'avait pu y rester. Tous les soirs, c'était un vacarme dans le vieux château, tout le monde prenait la peur et était obligé de sortir. Le roi avait fait battre un ban dans tout son royaume: que celui qui le débarrasserait de ceux qui venaient mener le vacarme, il leur donnerait une grosse récompense.

Il y en avait plusieurs qui s'étaient présentés, mais à minuit, tous avaient été obligés de se sauver. Ça fait que le roi s'était fait bâtir un autre château, une couple d'arpents plus loin que vieux, et il restait là avec son personnel.

Le grand vizir dit: "Sire, mon roi, vous avez fait battre un ban pour trouver une personne qui coucherait dans le vieux château et vous dirait, le lendemain matin, qui sont ceux qui mènent le vacarme?"

- Oui, grand vizir.

- Ah! Sire, j'en ai trouvé un.

- Grand vizir, si tu dis vrai, je veux que cet homme vienne coucher dans mon château à soir.

Le grand vizir fait seller deux chevaux, embarque sur un, tient l'autre par la bride et s'en va chercher Pierre sans Peur. Celui-ci ne voulait pas partir sans emporter ses outils de cordonnerie. Comme de raison, il pensait que c'était pour travailler de son métier qu'on le faisait demander.

En arrivant au château, le grand vizir présente Pierre sans Peur au roi et dit:

- Pierre sans Peur, c'est Sire mon roi, arrange tout avec lui pour les ordres qu'il va te donner pour à soir.

Le roi dit:

- Jeune homme, vois-tu le château qui est en avant, eh bien! voilà sept ans qu'on est parti; impossible d'y rester. On entend toutes sortes de train et personne n'a été capable d'y rester après le soleil couché. Es-tu capable d'aller coucher là à soir? As-tu peur?

- Non, Sire mon roi, je n'ai jamais eu peur.

- Quoi qu'y te faut, pour passer la nuit?

Pierre sans Peur qui aimait pas mal la boisson, lui dit:

- Sire, mon roi, y m'faudrait toujours bien une couple de bouteilles de rhum, et pis, si j'avais quelques vieilles paires de chaussures, je pourrais arranger ça en attendant ceux qui vont venir.

- Foi de roi, ce que tu demandes, tu vas l'avoir.

Les bouteilles de rhum sont apportées, trois ou quatre vieilles paires de chaussures aussi et Pierre sans Peur prend le chemin du château.

La première chose qu'y fait: ferme toutes les portes et les châssis et se met à boire. Après qu'il est bien rond et presque plus capable de marcher, il se couche sur un canapé et dort jusque vers II heures du soir. Se réveillant, il pense: s'il faut qu'il vienne quelqu'un et que je sois obligé de me battre, je suis bien amanché là, rond comme je suis.

Il se lève, prend une chaise et se met en train d'arranger les chaussures que le roi lui avait données. Il voit que ça ne va pas et il se recouche. A minuit juste, il entend ouvrir la grande porte du château et

voit rentrer quatre hommes qui portaient un cercueil. Ils déposent le cercueil à terre et commencent à chanter à l'entour. Pierre sans Peur se dit:

- C'est ça qui mène le train au dire du roi? C'est ça que les autres avaient peur?

Il part à quatre pattes comme y peut. En le voyant venir, les quatre hommes qu'avaient apporté le cercueil prennent la porte et laissent le cercueil là. Pierre sans Peur, ça l'avait un peu dégrisé. Il se met à arranger ses chaussures. Tout en travaillant, y se met à siffler, mais il y avait un homme couché dans la tombe, et il prend la parole: "Quand on veille les morts, on ne siffle pas".

Pierre sans Peur fait le saut, mais il répond: "Quand on est mort, on ne parle pas, et si tu n'fermes pas ta boîte, je vais te la fermer, ça ri'sera pas long."

Pierre sans Peur recommence à travailler et à siffler et, pour la deuxième fois, le mort lui dit: "Quand on veille les morts, on ne siffle pas." - "Quand on est mort, on ne jase pas."

Il prend sa bottine et empoigne le bonhomme par le toupet et lui donne trois ou quatre coups de chaussures par la tête en lui disant: "Si t'étais pas mort tout à l'heure, tu vas l'être à c't'heure."

Comme de raison celui qu'était couché dans le tombeau grouilla pas.

Pierre sans Peur continue à arranger ses chaussures, pis s'en va trouver sa bouteille et prendre un coup.

P'têtre bien que le gars qu'est couché là, aimerait ça prendre un coup, si y est pas mort! "Associé, veux-tu prendre un coup?"

L'autre parle pas comme de raison. Il le griffe par le toupet, l'asseoit dans la tombe et y dit: "Viens prendre un coup avec moi."

- Ecoute, jeune homme, donne-moi la main, puis sors-moi de la tombe.

Pierre le prend par dessous le bras et le met debout sur le plancher. - Jeune homme, allume une chandelle, qui y dit, ouvre cette porte-là. C'était la porte de la cave. Ils descendent tous les deux dans la cave

Pierre avait le mort par dessus le bras. Rendus au fond de la cave, il trouve une pioche et le mort dit:

- "Pioche, jeune homme, pioche ici." Pierre sans Peur pioche. Tout d'un coup ça sonne quasiment comme du métal. Pierre sans Peur qu'était fort comme deux hommes ordinaires, sort une chaudière d'or. Le mort dit:

- Cette chaudière d'or-là, c'est pour mon garçon. Pioche un peu plus loin.

Pierre sans Peur pioche et sort encore une autre chaudière pareille, bien pleine d'or. Le mort dit:

- Celle-là, c'est pour ma fille. A c't'heure pioche dans ce coin-ci. Pierre sans Peur pioche dans le coin indiqué et il sort une chaudière de la même grandeur, pleine d'argent. Le mort dit:

- Celle-là c'est pour toi, jeune homme.

Puis il dit: "A c't'heure, demain matin, tu vas t'en aller au château.

Tu n'connais pas mon garçon ni ma fille? Mon garçon, c'est le roi, et la fille qui vit avec lui, c'est ma fille. Tu diras au roi que j'ai été assassiné il y a sept ans et que mon corps a été enterré sous un pommier dans le jardin en arrière du château. Tu lui diras aussi qu'il fasse relever mes os et les fasse enterrer en terre sainte, puis qu'y me fasse chanter un service. Ensuite, il pourra habiter ce château, quand il voudra, il entendra jamais rien. Il fallait un jeune homme brave comme toi pour me délivrer.

- C'est-y tout?

- Oui, c'est tout.

Il disparaît, plus rien devant Pierre sans Peur. Pierre sans Peur monte en haut bien content de voir tout ça et dit: "J'peux bien prendre un coup à c't'heure."

Le lendemain matin, au petit jour, Pierre sans Peur ouvre tous les châssis, les portes, puis il se promène sur la galerie à grands pas. Le roi, rien de plus pressé, comme de raison, de se lever de bonne heure pour voir si son gars avait pris la fuite comme les autres. Sa plus grande surprise est de voir Pierre sans Peur qui se promène sur la galerie en fumant. Le roi prend quatre de ses domestiques pour le conduire au château, il ne pouvait pas y aller seul, il avait trop peur. En arrivant, il dit à Pierre sans Peur:

- Bonjour, jeune homme.

- Bonjour, Sire, mon roi. -- Je l'ai passée assez bien. Seulement, il est venu quatre peureux, des espèces de fous, avec un cercueil. Dans cette tombe, il y avait un homme de couché qui paraissait mort. Mais il ne l'était pas. Je l'ai fait parler et il m'a dit qu'il était monsieur votre père.

- Jeune homme, dit le roi, mon père est mort depuis sept ans, quand j'étais jeune.

- Eh bien! Sire, mon roi, venez voir.

Le roi descend avec Pierre dans la cave et Pierre lui dit:

- Sire, mon roi, cette chaudière d'or là, c'est pour vous; l'autre, c'est pour votre soeur; celle-là, c'est pour moi. Votre père, il me l'a dit, a été assassiné il y a sept ans.

- C'est bien ça, il est disparu depuis ce temps-là.

- Eh bien, il est enterré sous un pommier dans un coin du jardin,

derrière le château. Ensuite il m'a dit de vous dire de relever ses os, de les faire enterrer en terre sainte et d'y faire chanter un service. Après ça, vous pourrez rester dans le château, quand vous voudrez, vous n'entendrez jamais rien.

Comme de raison que le roi a pas retardé. Il prit des hommes tout de suite, s'en va directement sous le pommier, a trouvé les os, les a fait enterrer en terre sainte, puis a fait chanter un service pour son père.

Pierre sans Peur était un beau garçon de 22 à 23 ans, assez intelligent, malgré qu'il n'avait pas d'instruction.

Après le service qu'il avait rendu au roi, de voir qu'il était si brave, le roi dit à sa soeur:

- Pourquoi que tu ne le marierais pas ce Pierre-là. Il n'est pas laid, il n'est pas bête, on peut faire quelque chose avec lui.

La jeune princesse ne haïssait pas Pierre non plus.

Le roi dit à Pierre: "Comment aimerais-tu à marier ma soeur? Elle est riche, assez jolie fille, ça tirait-il de la marier?"

Pierre sans Peur a marié la princesse, et quand j'ai passé par là, la dernière fois, ils vivaient encore.